**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 18 (1930)

**Heft:** 337

**Artikel:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-259999

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

*nous rendons encore un hommage à la mémoire de celle qu'a préoccupée jusque sur son lit de mort l'idée de la célébration de ce centenaire.*

... Je suis née à Londres en 1830, non loin du palais de Saint-James et fus baptisée à l'église de Sainte-Marguerite, près de Westminster. Mon père était négociant en grains à Park Lane. En 1837 las des affaires, il renonça à son commerce et s'embarqua avec toute sa famille pour l'Australie. J'avais alors sept ans. La ville d'Adélaïde n'était encore qu'une forêt, les noms de rues étaient inscrits sur des écriteaux fixés aux arbres. Pendant les premières semaines nous couchions dans des hamacs, réveillés par les cris de centaines de cacatoès et autres perroquets qui nous regardaient du sommet des arbres. Une unique vache, propriété du gouverneur, fournissait le lait à la petite colonie. Pendant une année ou deux nous vécûmes sous des tentes, abattant des arbres pour défricher la forêt; après quoi tous se mirent à l'œuvre pour bâtir une petite hutte en pisé, recouverte d'un toit de roseaux, en attendant l'arrivée de deux chariots et du bétail que mon père faisait venir d'Europe. J'avais neuf ans lorsque la famille put enfin se mettre en route pour la brousse avec nos quatre bœufs, un petit troupeau composé d'oies, de chèvres et d'un cochon, ma mère perchée au sommet de nos bagages. A notre arrivée dans la brousse, nous trouvâmes la petite maison en écorce d'eucalyptus bâtie par les deux charpentiers que mon père avait envoyés en avance. Il n'y avait pas de fenêtres, mais ma mère surpendit aux ouvertures de beaux rideaux que l'on fermait la nuit. Nous eûmes naturellement à fabriquer nous-mêmes le mobilier, les sièges creusés dans des troncs d'arbres et adaptés à la taille de chacun...

... J'avais quinze ans lorsque nous retournâmes à Adélaïde, où il fallut quitter mes jupes courtes de la prairie pour porter les longues robes de la ville; je faisais le désespoir des couturières et ne cédai que parce que ma mère le désirait.

J'avais appris la sténographie à quatorze ans. A vingt-huit ans, je dirigeais un home pour les détenues libérées, tout en éditant pour Isaac Pitman le premier journal de photographie. C'est alors que tomba entre mes mains la première brochure de Dr. Elisabeth Blackwell sur les femmes médecins. Après l'avoir lue, je courus chez un cher docteur de mes amis et lui demandai s'il croyait que je pourrais jamais devenir un bon médecin. Il m'assura que j'avais, en effet, plusieurs des qualités requises pour cette professsion; et, sans plus tarder, il se mit en devoir de m'initier à la physiologie et à l'anatomie. Deux ans après, je m'embarquais pour l'Angleterre, où je me mis de suite en rapport avec Miss Garrett (bien connue plus tard sous le nom de Dr. Garrett Anderson), qui faisait ses études à Edimbourg. Elle me dit que la seule porte ouverte aux femmes désireuses d'entrer dans la carrière médicale était aux Etats-Unis; quant à l'Angleterre, il n'y fallait pas songer avant trois ou quatre ans au moins.

J'avais un grand désir de partir pour l'Amérique. Malheureusement, les versements mensuels dus sur une somme que j'avais déposée en Australie avant mon départ cessèrent dès le second mois. C'est alors que je fis la rencontre d'un célèbre médecin homéopathe, qui me présenta à l'un des chirurgiens en chef du Guy's Hospital, grâce auquel je pus entrer dans cet hôpital comme élève infirmière, les femmes n'y étant pas admises comme étudiantes. J'avais déjà acquis une certaine connaissance d'un grand nombre de maladies, lorsque j'écrivis une conférence que je soumis à une agence de publicité ou l'on me proposa de suite du travail. Je fus envoyée à Bristol, où je donnai ma première conférence, et en revins avec six guinées en poche, mon premier argent gagné. Je demeurai ensuite dans la famille d'un célèbre spirite et de ses filles; lorsque je les quittai, il me remit en témoignage d'amitié une somme de vingt livres sterling. Enfin, j'allais pouvoir partir pour l'Amérique!

Dès mon arrivée à New-York, je m'adressai au seul Collège alors ouvert aux femmes, que dirigeait le Dr Clémence Lozier. Après bien des délais, j'obtins mon admission et j'y passai trois ans. En 1865, j'obtins mon diplôme en dépit de la violente et systématique opposition des étudiants et de quelques docteurs. Les étudiantes furent même placées sous la protection d'une garde d'honneur envoyée par le maire!

Après un premier stage à Peterborough (New Hampshire), je fus appelée par Henry Ward Beecher à diriger une maison destinée aux femmes seules exerçant une profession. Au bout de quelques années, je m'établis à Boston où j'ai pratiqué plus de vingt ans. C'est durant cette période que j'organisai le premier mouvement religieux libéral parmi les femmes, et que je fondai en 1877 l'Union des Femmes qui, sous le nom d'*Educational and Industrial Women's Union*, a pris un si magnifique développement et une importance nationale. Le professeur Henry James était un de mes meilleurs amis parmi lesquels je comptais aussi Longfellow et Emerson.

En 1885, je quittai les Etats-Unis pour revenir en Europe, et m'établis à Genève, où je présidai aux débuts de l'Union des Femmes. En 1910, je fus invitée à donner une conférence à Londres, au Queen's Hall, et l'année suivante je me fixai définitivement dans ma ville natale.

Dr. Harriet Clisby.

# Notre Bibliothèque

Dr. Hartmann, professeur à l'Ecole cantonale d'Aarau: *Cidre fermenté, cidre doux, et boissons artificielles.* 1 brochure délivrée gratuitement sur demande par le Secrétariat romand H. S. M. Grand-Pont, 2, Lausanne.

Tirage à part d'une étude parue tout d'abord dans la *Revue suisse d'Hygiène*, ce qui est une garantie de sa valeur scientifique, cette brochure, que l'on peut recommander chaudement à tous ceux que préoccupent ces problèmes, contient une analyse de la valeur nutritive de ces différentes boissons, et conclut à la supériorité du cidre doux, qui, dit l'auteur, peut être considéré à certains égards « comme du fruit liquéfié ».

## Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

*Corseaux s. Vevey, septembre 1930.*

Mesdames et chères Alliées,

Nous avons le plaisir de vous inviter à notre XXIXme Assemblée générale, qui aura lieu à Davos les 4 et 5 octobre. Si pour beaucoup d'entre vous le lieu paraît bien éloigné, il promet d'être merveilleux au début de l'automne, et nous y serons accueillies de la façon la plus amicale par cinq de nos Sociétés. Nous espérons donc que vos déléguées y viendront nombreuses.

Aucune proposition ne nous est parvenue. Vous trouverez par contre à l'ordre du jour des comptes-rendus de plusieurs activités nouvelles dans lesquelles nous sommes représentées.

Nous vous envoyons votre carte de déléguée. Cette carte doit être échangée à l'entrée de la salle, avant la séance, contre la carte de vote (bleue). Conformément à l'art. 6 des statuts, une déléguée ne peut pas représenter plus de deux Sociétés. *La carte bleue ne sera délivrée que contre présentation de la carte de déléguée*, ceci étant notre seul moyen de contrôle.

Les Sociétés qui ne pourraient se faire représenter nous obligeraient beaucoup en nous prévenant de leur décision. A ce propos, nous rappelons que la caisse des voyages de l'Alliance est prête à aider celles de nos Sociétés qui, encore jeunes ou numériquement faibles, craignent de trop lourdes charges financières. Les demandes doivent être faites *avant* l'Assemblée générale. D'autre part, nous serons reconnaissantes aux amies qui voudraient bien penser à alimenter cette caisse. Adresser les dons et les demandes à notre trésorière, Mlle Schindler, Oberer Quai, 6, Bienne.

A ces lignes est jointe l'invitation des Sociétés de Davos. Nous avons la joie de vous annoncer à cette occasion l'entrée dans l'Alliance d'une Société nouvelle: la *Section de Davos-Dorf de la Société d'Utilité publique.*

Dans l'espoir de rencontrer à Davos beaucoup de nos Sociétés alliées, nous vous envoyons nos plus cordiales salutations.

*Pour le Comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses:*

*La Présidente:* A. de Montet.

*La Secrétaire:* F. Martin.